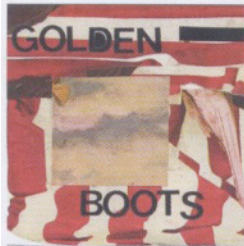


LES DISQUES D'AILLEURS

GOLDEN BOOTS

WINTER OF OUR DISCOTHEQUE
(Havalina Records/ Differ-Ant)



Dans l'étendue désertique de l'Arizona, à l'ombre de Calexico, la création musicale n'est pas à sec. C'est ce qu'ont pu constater les French Cowboy, au cours de leurs périples américains. Ils ont bien sûr enregistré leur album, ils ont aussi porté une oreille attentive à la scène de Tucson. Et ils ne sont pas revenus les mains vides ! Ils sortent, sur leur propre label Havalina Records, le quatrième disque des Golden Boots. Dix titres pop folk, parfois faussement country, qui dans la mélodie et l'expérimentation sonore, évoquent au premier abord le quatuor mythique de Liverpool. Mais les petits gars du sud-ouest des Etats-Unis sont plus que des Beatles de saloon ! Derrière une apparente simplicité, il y a de l'intelligence, de l'audace, dans les arrangements lo-fi, qui affirment une véritable atmosphère. Est-ce le soleil qui tape fort ? Il y a chez Golden Boots une certaine nonchalance, un brin de pesanteur, de moiteur... Quelque chose de paisible, d'envoûtant et même quelques chansons qui donneraient presque envie de porter des santiags. Les Nantais d'Havalina ne sont pas peu fiers de leur trouvaille. On les comprend !

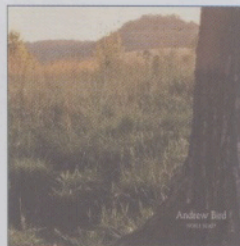
Pierre GOÏSET

25/03/09

28 | PULSOMATIC 124

ANDREW BIRD

NOBLE BEAST
(Bella Union)



C'était l'un de ces moments magiques pour lesquels on continue d'aller à des concerts. Il y a cinq ans, dans la moelleuse salle Paul Fort à Nantes, le public attend l'arrivée de Lambchop. Mais avant, il y a ce gars tout maigre qui débarque avec son violon. Et qui se met à siffler. Et à chanter. Un, deux, trois, une demi-douzaine de morceaux peut-être. La voix est magnifique, les chansons superbes. Les gens se regardent, sous le choc, ceux qui ont vu Jeff Buckley osent le parallèle. Avec le drôle d'oiseau Bird et cet album de haut vol (*Weather Systems*, sorti chez Fargo), le public vient de gagner un artiste majeur - et le chroniqueur une mine à jeux de mots faciles (la preuve). Et puis on s'est un peu détourné de l'Américain. Sur les disques suivants, certes loin d'être mauvais, la virtuosité technique tournait parfois à la démonstration un peu stérile. C'est donc avec un vrai plaisir qu'on observe un retour à plus de simplicité sur *Noble Beast*. Débarrassées de leurs boursoffures, toujours portées par cette voix invraisemblable, les ritournelles pop folk d'Andrew Bird n'en sont que plus touchantes. On est reparti pour un bout de chemin avec notre maître siffleur préféré.

Damien LE BERRÉ

En concert le 25 avril à Rennes (l'Ubu)
et le 29 avril à Nantes (l'Olympic).
www.myspace.com/andrewbird

PETE DOHERTY

GRACE / WASTELANDS
(EMI)



On ne remerciera jamais assez Pete Doherty de consentir, de temps à autre, à nous faire oublier la chair à tabloïds qu'il est devenu il y a un bail, pour endosser le costume qu'on lui préfère, celui de rocker rimbaldien, de songwriter céleste. Basé sur le concept à peine respecté du « disque solo » [on retrouve des membres des Babyshambles sur le disque], *Grace/Wastelands* réunit plus de grandes chansons qu'on n'avait l'habitude d'en trouver sur ses précédents disques et, surtout, le travail de production donne une patine assez heureuse et touchante aux chansons de Peter Doherty via une option globalement acoustique, sur le mode de la balade et saupoudrée assez souvent de cordes du meilleur effet. Il semble que Stephen Street, producteur des Smiths ou de Blur, entre autres !, a joué un rôle considérable dans la réussite du disque, sélectionnant les titres parmi une foule de chansons plus ou moins en chantier, proposant des climats idéaux (jazz ici, blues, là) pour faire de *Grace/Wastelands* ce tout diablement cohérent et, plus qu'à son tour, inspiré et fiévreux.

Lionel DELAMOTTE